

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

"BILLET PARISIEN"

10 janvier 1915.

En France, dit-on, le journalisme même à tout, à la condition d'en sortir. En Italie il semble qu'il n'en est pas de même et le gouvernement de là-bas paraît devoir honorer d'une façon particulière ceux qui, restant journalistes, méritent par leur attitude et leur probité professionnelle d'être récompensés. Ce n'est évidemment pas le cas général puisque nous avons appris tout récemment qu'un certain nombre de journalistes italiens, pas de première qualité il est vrai, s'étaient laissés corrompre par l'Allemagne et avaient accepté, moyennant de fortes prébendes, de rendre compte de ce qui se passait dans les grandes villes de l'Empire.

Nous nous ajoutons que l'"Association de la Presse" de Rome, organisation puissante et soucieuse de sa respectabilité a exclu, comme il convient, ces journalistes qui écoulaient l'oreille et les mains ouvertes les suggestions prussiennes.

Mais en dehors de ces pauvres hères il y a en Italie des hommes d'un esprit remarquable et le ministre vient de nommer M. Albertini, directeur du "Corriere Della Sierra", sénateur. Vous savez qu'en Italie la nomination des sénateurs appartient au gouvernement et il y a deux ans M. Gioiotti avait nommé sénateur également M. Fossati, directeur de "La Stampa" de Turin. Cet hommage rendu aux journalistes de l'autre côté des Alpes est caractéristique. En France sous Louis-Philippe, même sous Napoléon III et durant les premières années de la troisième République on voyait assez souvent des journalistes, sortant de la moyenne, nommés à des emplois publics: conseils généraux, préfets, etc.

Aujourd'hui cette habitude a disparu. Faut-il s'en plaindre? Pourquoi? C'est le journalisme qui en profite puisqu'il est évident qu'on lui enlève les hommes de talent pour en faire soit des fonctionnaires soit des administrateurs. Il vaut mieux qu'ils restent journalistes, d'autant que pour ces sinécures les députés qui échouent devant les lecteurs et qui sont réduits à l'état de laissés pour compte du "Suffrage Universel" sont les premiers à réclamer des postes avantageux qu'on leur donne presque toujours.

Pour le moment il s'agit d'autre chose que de récompenser les journalistes. Nous en sommes surtout aux faits divers aux anecdotes de la guerre et les jours derniers l'indépendance Belgique racontait que trois artistes connus du "Théâtre de la Monnaie", le bariton Bourdon, Mme Delna, la cantatrice, et son mari, M. Adolphe Prié de Saone, industriel bruxellois bien connu dans les milieux sportifs, ont péri dans les circonstances dramatiques suivantes:

Ils étaient sur le front français lorsqu'une escarmouche d'une grande violence éclata. Les hommes tombaient comme des mouches. Il fallut du secours vite, vite. On requit des ambulanciers de bonne volonté; Delna, Bourdon et Prié furent au premier rang. Ils sautèrent dans une automobile et en quatrième vitesse traversèrent les lignes de feu. Les balles sifflaient autour d'eux; les shrapnells fusaient dans les airs puis éclataient avec fracas. Ils allaient toujours; le moment était proche et ils allaient pouvoir faire une triste moisson de blessés... Une détonation formidable se fit tout à coup entendre, l'auto et ses occupants furent renversés au milieu d'une masse de fumée. La voiture broyée, morcelée gisait dans le fossé. Quant à ses occupants, ils ne se relevèrent point; le même shrapnell les avait tués tous les trois.

Cette information venait d'une source sûre et cependant le fils à l'instant une dépêche disant que l'on n'est point sûr que la catastrophe se soit terminée aussi dramatiquement. Espérons-le.

Au surplus il n'est point rare par les temps où nous vivons que des gens donnés comme morts se portent admirablement, c'est ainsi que le "Petit Champenois" de Chaumont a publié le fait suivant:

Mme Veuve Saquin demeurant rue des Juifs recevait, il y a quelque temps, par l'intermédiaire de la mairie, l'acte de décès de son fils Henri qui avait été tué, lui annonçait-on, au cours d'un combat dans le Nord. Or, quels ne furent pas son étonnement et sa joie quand, dans l'après-midi du même jour, le fils qu'elle pleurait apparut à ses yeux. Il n'avait nullement été tué et avait obtenu une courte permission pour venir voir sa mère. C'est avec satisfaction qu'il apprit qu'il était mort, du moins officiellement. Le caporal Henri Saquin est retourné sur le front emportant dans sa poche son acte de décès. Puissent-ils lui servir de porte bonheur!

Cette histoire prouve une chose, c'est que les familles ne doivent jamais désespérer de revoir ceux qu'elles croient perdus. Un acte de décès, même, ne prouve rien comme on peut s'en rendre

compte par le fait que nous relations et qui est absolument authentique. "LE PETIT CHAMPENOIS."

Les cas ne sont pas aussi rares que l'on pourrait le croire et, à ma connaissance, il s'en est produit plusieurs dans un espace de temps relativement restreint. Dans la petite campagne que j'habite l'été, à Vineuil, une pauvre mère de famille avait reçu la nouvelle officielle par la mairie, de la mort de son fils; elle fit célébrer un service funèbre, après la messe elle retourna les condoléances des voisins et deux jours après elle apprenait que son fils était bien portant, prisonnier en Allemagne.

On m'a raconté dix cas du même genre. C'est une consolation et un espoir pour ceux qui veulent espérer encore malgré toute évidence.

JEAN-BERNARD.

Rapport officiel de la commission d'enquête française

(Suite.)

SEINE-ET-MARNE.

Ainsi que vous l'avez déjà lu la lecture des procès-verbaux dont nous vous avons remis antérieurement des copies, c'est dans le département de Seine-et-Marne que nous nous sommes transportés en premier lieu. Nous y avons recueilli, à la charge de l'armée ennemie, les preuves de nombreux abus des droits de la guerre et de crimes de droit commun dont certains présentent un caractère de gravité considérable.

A Chateaucouin, les Allemands ont mis le feu à cinq maisons d'habitation, et à six bâtiments d'exploitation agricole, à l'aide de grenades qu'ils jetaient sur les toits, et de bâtons de résine qu'ils plaçaient sous les portes. Au sieur Lagrange, qui lui demandait la raison de pareils actes, un officier répondit simplement: "C'est la guerre"; puis il enjoignit à cet homme de lui indiquer l'emplacement d'une propriété connue sous le nom de ferme Profit. Quelques instants après, les bâtiments de cette ferme étaient en flammes.

A Congis, une troupe ennemie s'apprêtait à brûler une vingtaine de maisons dans lesquelles elle avait jeté de la paille et répandu du pétrole, quand l'arrivée d'un détachement français l'empêcha d'exécuter ce projet.

A Penchard, où trois maisons ont été incendiées, la dame René a vu un soldat muni d'une torche qui, encastrée dans son ceinturon, paraissait faire partie de son fournement.

A Barcy, un officier et un soldat ont pénétré dans la mairie et, après avoir pris toutes les couvertures de l'instituteur, ont mis le feu à la salle des archives.

A Douy-la-Ramée, les Allemands ont incendié un moulin sur la situation duquel ils avaient demandé des renseignements dans les environs. Un ouvrier, âgé de soixante-six ans, faillit être précipité dans le brasier. En se débattant violemment et en se cramponnant à un mur, il pu éviter le sort dont il était menacé. Enfin, à Courtacon, l'ennemi, après avoir exigé que les habitants lui fournissent des allumettes et des fagots, a arrosé de pétrole un grand nombre de maisons et allumé l'incendie. Le village dont une grande partie est en ruines, présente un aspect lamentable.

A côté de ces attentats contre les propriétés, nous avons eu à relever en Seine-et-Marne plusieurs actes graves contre les personnes.

Au commencement de septembre, un cavalier allemand se présenta un jour, vers cinq heures de l'après-midi, chez le sieur Laforet, à May-en-Multien, et lui demanda à boire. Celui-ci s'empressa d'aller tirer du vin à son tonneau, mais le soldat néocontant sans doute de n'être pas servi assez vite, déchargea son fusil sur la femme de son hôte, qui fut grièvement blessée. Conduite à Lizy-sur-Ourcq, Mme Laforet y reçut les soins d'un médecin allemand et dut subir l'amputation du bras gauche. Elle est morte récemment à l'hôpital de Meaux.

ASSASSINAT D'UN VIEILLARD.

Le 8 septembre, dix-huit habitants de Varreddes, parmi lesquels se trouvait le curé, ont été arrêtés sans motif et emmenés par l'ennemi. Trois d'entre eux ont pu s'échapper. Aucun des autres n'était encore revenu le 30 septembre, jour de notre transport. D'après les renseignements recueillis, trois de ces hommes auraient été massacrés. En tout cas, la mort de l'un des plus âgés, le sieur Jourdain, vieillard de soixante-trois ans, est certaine. Traîné jusqu'au village de Coulmbs et ne pouvant plus marcher, le malheureux fut frappé d'un coup de

baïonnette au front et d'un coup de revolver au cœur.

Vers la même époque, un homme de soixante-six ans, nommé Dalissier, et demeurant à Congis, a été sommé par des Allemands de leur remettre son porte-monnaie. Comme il ne pouvait donner d'argent, il fut ligoté avec une longe à bestiaux et impitoyablement fusillé. On a constaté sur son cadavre les traces d'une quinzaine de balles.

Le 3 septembre, à Mary-sur-Marne, le sieur Mathe, effrayé par l'arrivée des troupes allemandes, alla se dissimuler sous le comptoir d'un débit de boissons. Découvert dans sa cachette, il fut tué d'un coup de couteau ou de baïonnette à la poitrine.

A Sancy-es-Provins, le 6 septembre, vers neuf heures du soir, quatre-vingt personnes environ furent arbitrairement arrêtées et enfermées dans une bergerie. Le lendemain, sur l'ordre d'un officier, on en conduisit une trentaine à 5 kilomètres du village, à la grange de Pierrelz, où était installée une ambulance de la Croix-Rouge allemande. Là, un médecin-major ayant adressé quelques paroles à ses blessés, ceux-ci chargèrent aussitôt quatre fusils et deux revolvers, dans une intention qui n'était pas douteuse; d'ailleurs, un hussard français, blessé au bras et prisonnier, dit au prêtre, en lui demandant l'absolution: "Je vais être fusillé, puis ce sera votre tour." Après avoir déferé au désir de ce soldat, le curé, déboutonnant sa soutane, alla se placer entre le maire et un autre de ses concitoyens, contre le mur le long duquel étaient alignés les otages; mais à ce moment survinrent tout à coup deux chasseurs à cheval de l'armée française, et les médecins, avec le personnel de leur ambulance, se rendirent à ces cavaliers, auprès desquels le hussard avait couru se ranger.

LA RESPONSABILITE DU HAUT COMMANDEMENT.

Pour démontrer dans cette affaire la responsabilité du haut commandement, il est intéressant de mentionner que l'instituteur de Sancy, alors qu'on allait l'emmener avec les autres, avait obtenu du général von Dutag, qui était logé chez lui, la faveur d'être laissé en liberté.

Le 6 du même mois, après avoir incendié une partie des maisons de Courtacon, une troupe qu'on croit appartenir à la garde impériale, emmena cinq hommes et un enfant de treize ans au milieu des champs, et, pendant toute la durée d'un engagement, les exposa au feu des Français. Sur le territoire de la même commune, un conscrit de la classe 1914, Edmond Rousseau, qui avait été arrêté pour l'unique motif que son âge le désignait comme devant être appelé prochainement sous les drapeaux, fut assassiné dans des conditions tragiques.

Interrogé sur la situation de ce jeune homme, au point de vue militaire, le maire, qui se trouvait au nombre des otages, répondit que Rousseau avait passé au conseil de révision et qu'il avait été reconnu bon pour le service, mais que sa classe n'était pas encore appelée. Les Allemands firent alors déshabiller le prisonnier pour se rendre compte de son état physique, puis ils lui mirent son pantalon et le fusillèrent à 50 mètres de ses compatriotes.

La ville de Coulommiers a été amplement pillée. De l'argenterie, du linge, des chaussures ont été enlevés, principalement dans les maisons abandonnées, et de nombreuses bicyclettes ont été chargées sur des camions automobiles. L'occupation a duré du 5 au 7 septembre. La veille de leur départ, les Allemands ont arrêté, sans aucun motif, le maire et le procureur de la République, qu'un officier a grossièrement insultés. Les deux magistrats ont été retenus jusqu'au lendemain matin avec le secrétaire de la mairie. Après du procureur furent placés pendant la nuit des gardiens qui s'efforcèrent à lui persuader, par les propos échangés entre eux, que son exécution était imminente.

On est également persuadé à Coulommiers, que plusieurs femmes de la ville ont été l'objet d'entreprises criminelles, mais un seul attentat de ce genre a été établi de manière certaine. Une femme de ménage, la dame X., en a été la victime. Un soldat s'étant présenté chez elle le 6 septembre, vers neuf heures et demie du soir, a élogié le mari en lui demandant d'aller chercher dans la rue un de ses camarades; puis, malgré la présence de deux petits enfants, il a essayé de violenter la jeune femme. En entendant les cris de celle-ci, X. rentra précipitamment, mais il fut poussé à coups de crosse dans une chambre contiguë, dont la porte resta ouverte, et sa femme dut subir les derniers outrages. Le viol fut consommé presque sous les yeux du mari qui, terrorisé, n'osa intervenir et s'efforça seulement de calmer la frayeur de ses enfants.

(La suite à demain.)

L'Anti-prohibition est l'Héritage des Siècles

Les journaux Américains s'amuse à faire couler des flots d'encre dans le but de faire de la réclame aux prohibitionnistes.

Sans avoir l'esprit frondeur, "L'Abeyille" doit défendre les Brasseries du pays, qui comme elle, sont parmi ses plus vieilles institutions. Ces prohibitionnistes, sortis de je ne sais où, n'ont certes pas l'amour du passé de notre grande République on des vieilles coutumes de nos grands hommes d'autres fois. Des hommes tels que William Penn et Roger Williams, furent parmi nos premiers brasseurs. Samuel Adams, qui trempa dans le fameux "Boston Tea Party" fut aussi un brasseur et notre grand homme par excellence, George Washington, l'homme qui n'avait jamais dit un mot de monnaie était propriétaire d'une brasserie.

Patrick Henry, un de nos plus fameux patriotes et orateurs de son époque, dont la phrase, "Give me Liberty or Give me Death", nous a été transmise après tant d'années, était garçon de café dans la taverne de son beau-père. Sept des signataires de la Déclaration d'Indépendance étaient intéressés dans la manufacture de la bière. C'est avec de pareils exemples sous nos yeux, avec la participation d'hommes, qui représentent l'idéal du plus noble et du plus pur patriotisme, qu'une poignée de politiciens tarés viennent nous sommer des gens vicieux. Il faut que leur audace ne connaisse point de borne ou de limite.

A l'époque de la déclaration d'Indépendance la civilisation n'était pas aussi avancée qu'aujourd'hui, il n'y avait pas eu de conférences de Paix à la Haye, il n'y avait pas non plus tant de savants engins de destruction de vies humaines, mais dans leurs mœurs simples les premiers pionniers étaient tempérants et pratiquaient bien des vertus, qui sont démodées de nos jours. Contentons-nous de suivre leurs exemples; préférons l'idéal de leurs vies simples aux exemples de nos précheurs de la prohibition dont l'honorabilité et la sincérité sont sujettes à caution.

Tant d'événements intéressants de notre première histoire se rattachent aux vieilles brasseries et aux anciennes tavernes. Ce fut dans une brasserie de Baltimore que le drapeau Américain, qui flotta sur le Fort McHenry vit le jour. C'est une fait absolument authentique que la première récolte d'orge des Pèlerins en Amérique fut utilisée non seulement à la fabrication du pain, mais à celle de la bière considérée un produit de première utilité. Il arrivait souvent de trouver l'Eglise et la Taverne proches voisines. Il n'y a pas jusqu'à Thomas Jefferson qui exprima l'avis que la bière était une boisson salubre et que sa manufacture contribuait à la prospérité du pays en ouvrant aux fermiers un plus vaste marché pour leur grain.

Des hommes tels que Gladstone, Asquith, Salisbury, Carlyle, Macauley, Tennyson, Bismarck, Milton, Shakespeare, Nelson, Wellington, Pitt, Alexandre le Grand, Socrate, Napoléon, Dickens, génies de guerre, de philosophie, littérateurs et poètes ne dédaignèrent pas les fruits de la vigne ou du houblon. Que les prohibitionnistes nous citent les plus grands hommes qui se soient absentés totalement de boissons alcooliques? Les hommes qui n'ont pas assez de contrôle sur leurs passions pour mettre un frein au boire et au manger ne sont pas assez intéressants pour priver la population d'un grand pays d'une innocente et salutaire satisfaction.

HENRY WATTERSON ON KENTUCKY

Henry Watterson, writing in the Louisville "Courier-Journal," Oct. 10th, has this to say of Kentucky:

Kentucky—old Kentucky—dear Kentucky—was not of yore either a liar or a hypocrite. "Better England free than England sober," said the sturdy old English Bishop, mindful of Magna Charta and the Bill of Rights. Better he both, says the "Courier-Journal"; but not on compulsion; never at the bidding of canting cheats and dishonest fanatics. Rather than make Kentucky over in the likeness of Maine and Kansas, better to sink her in the bottom of the ocean. Yes, better, a thousand times better, in the deep of deeps, her standard of freedom and manhood at the fore—her fidelity to justice, public and private, intact—the tattered emblems of her glory about her, than that she should be left afloat upon a sea of fraud, a rotten old hulk of degeneracy and bigotry, honor gone, courage dead—all that makes for gallantry and grace departed—her only virtue by Act of Assembly, her only fame the memory of what she was and

the shame of what the knave and fool have made her.

The "Courier-Journal" has delivered its fight thus far, and will deliver it to the end, in the interest of Kentucky, and in none other. It gives breath to the people shall be taken unawares. It means that when they come to vote on State-wide Prohibition they shall vote with their eyes open to the issue of a measure of confiscation and vandalism having no parallel this side of Antwerp and Louvain, before which the unspeakable Turk—Prohibitionist though he be—would pause and think twice!

Chronique Régionale EN LOUISIANE

Procès.

Hàton-Rouge, 29 janvier. — Le juge Brunot a rendu un jugement jeudi dans la Cour de District contre J. P. Keays qui se servait illégalement du nom de "Coca Cola" qu'il étiquetait sur des bouteilles contenant du sirop de "Coca Cola," mais non embouteillé par cette compagnie.

Le service de la lumière à Amite.

Amite City, 29 janvier. — Le conseil municipal a voté et adopté les mesures à prendre pour améliorer le service d'éclairage électrique de la ville. Un nouveau système d'éclairage sera établi pour donner de la lumière à la ville toute la nuit.

Vol.

Alexandrie, 29 janvier. — George Evans a été arrêté et écroué sous l'inculpation d'avoir dérobé une valise de linges et son revolver au patrolman Nuvally, pendant que ce dernier dormait dans sa chambre.

Election.

Houma, 29 janvier. — Le juge W. E. Howell a obtenu 413 voix à l'élection qui a eu lieu mardi dernier.

Changement de nom.

Gonzales, 29 janvier. — Le nom de cette ville vient d'être changé. Avant elle s'appelait Edenborn, maintenant la ville est connue sous le nom de Gonzales.

Election.

Floyd, 29 janvier. — George W. Berry a été élu juge de paix en remplacement du Rév. J. B. Rneau, qui a occupé le poste pendant 10 ans.

Nouvelles de St-Bernard

Le conseil d'administration de la "St. Maurice Benevolent Association" s'est réuni jeudi soir, Mat Reuter, président, en l'absence du président Naudon. L'un maître de danse de la Nouvelle-Orléans a fait une demande à l'association pour louer son hall trois soirs par semaine afin d'ouvrir une série d'instruction.

D. MERCIER'S SONS

Les marchandises renommées par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche.
Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, Some District.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUS GENRES

Le Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le 4480 n'a aucune concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4308.

L'Amour

Sous l'apparence la plus tendre Ce jeune enfant est sans pitié. Il ne faut pas se laisser prendre A tous ses serments d'amitié.

N'écoutez pas sa voix plaintive De ses yeux évitez les traits. Pour mieux capturer sa captive, Il use de tous ses attraits:

On dit même qu'il parcourt le monde, Avec un flambeau à la main Et que sur la terre et sur l'onde Il brûle tout sur son chemin. CTE. D'ENGREVAL.

La cour du juge de paix F. J. Nunez, a siégé vendredi. Il y a eu une douzaine d'individus qui ont été condamnés pour voies de fait. Alice Hymes, pour port d'arme prohibé, a été condamnée à 100 jours de prison.

Robert Weaver, du 164me compagnie d'artillerie, de Brownsville, Tex., qui a fait ses trois ans de service, s'est arrêté aux casernes, vendredi. Il se rend chez sa famille à Chicago.

L'agent Robert Messa, de la commission de conservation, a reçu l'ordre d'aviser les chasseurs que la saison pour tuer le gibier, expire le 15 février, et de voir à ce que la loi soit respectée après cette date.

L'assistant ingénieur d'Etat John Klorer, du district des Leveés du lac Borgne, a inspecté la levée Caernarvon jeudi après-midi.

LES NEUTRES.

De M. Gabriel Hanotaux, dans le "Figaro":
"Le place des neutres sera fatalement choisie, par eux, à côté des puissances alliées: cela ne fait plus doute pour personne. Et c'est pourquoi nous devons tout préparer et tout ménager pour que cette adhésion se produise unanime. Le "New-York Times" annonce cette heure dans des termes qui diableront, un jour ou l'autre, leur conduite aux Américains comme à tous les neutres: "C'est là une affaire de la plus sérieuse importance pour nous; les porte-parole officiels de l'Allemagne nous prouvent que leurs avertissements doivent s'imprimer profondément dans notre mémoire. Nous savons, maintenant, ce que l'achèvement "des ambitions allemandes serait pour le monde, et nous ne pouvons manquer, de voir, maintenant, ce qu'il serait pour nous."

AMUSEMENTS

Opheum
Phone Main 3337
PRIX: Matinées, 2:15, 4:30 & 6:30
Soirées, 8:15, 10:15 & 12:15
MATINÉES TOUS LES JOURS
5 **NUMEROS ÉTOILES** 5
CLAYTON WHITE & CO.
MARIE & MARY McFARLAND
RALPH RIGGS & KATHERINE WITCHE
BEILE BARKH
ALLAN INNEBART & CO.
LA FAMILLE KERVILLE
HARRY DE COE
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRE DE L'ORPHEUM.

D. MERCIER'S SONS
Les marchandises renommées par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

CHARBONS
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUS GENRES
Le Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le 4480 n'a aucune concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4308.